

**Alain Lance , *Longtemps l'Allemagne* , Tarabuste éd.  
2007, 96 pages, 12 ?**

**Nicole Bary**

DANS **ÉTUDES 2008/3 Tome 408** , PAGES VI À VI  
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.083.0412f

Date de mise en ligne : 01/03/2008

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2008-3-page-VI?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Littérature

Liliane WOUTERS

## *Paysage flamand avec Nonnes*

Gallimard, 2007, 178 pages, 17,90 €.

Je tiens qu'une dose d'ennui – donc de rêve – est nécessaire pour grandir, écrit Liliane Wouters au début de son récit d'adolescence. Si l'auteure sait de quoi elle parle – sa jeunesse fut engloutie dans un couvent où l'on formait des institutrices –, rien ici ne transpire la lassitude. La nostalgie même est observée avec une vigueur de plume qui caractérise depuis toujours cette grande dramaturge et poète. Ainsi, les dernières lignes ouvrent les bras à une jeunesse peut-être jamais achevée. A 77 ans, Liliane Wouters vit encore de ses amitiés de jeune fille, des odeurs de la Flandre, de ses effronteries et d'une sorte de fraîcheur d'âme qui, quelles que fussent ses expériences ultérieures, la rend à jamais disponible à l'amour. On note avec gratitude que l'auteure ne déploie aucune amertume. Elle rit de bon cœur devant la pudibonderie des nonnes ou devant les rituels alambiqués dans lesquels on croyait étouffer les feux de la jeunesse. Elle rit. Elle n'est jamais injuste ni méchante, faisant la part des choses, et allant jusqu'à reconnaître sa dette envers une école dont les pratiques feraient aujourd'hui rugir. La foi de Liliane Wouters porte ce livre de bout en bout, par petites touches et de manière inopinée, un peu comme si cet attachement mystique la stupéfiait elle-même. C'est sans doute cette foi, cette ouverture de cœur et cette rigueur de langage qui font de ce récit un événement dans une vie de lecture. Car tous ces éléments conjugués fondent une sincérité qui

rejoindra chaque lecteur, quel qu'il soit, et où qu'il en soit dans la trame de sa propre existence.

Lucien Noullez

Elisabeth HOREM

## *Un jardin à Bagdad*

Bernard Campiche, 2007, 328 pages, 22 €.

Après *Shrapnels*, Elisabeth Horem publie le journal qu'elle a tenu pendant son séjour à Bagdad. « Il reflète, écrite-elle, aussi fidèlement que possible mes impressions d'alors consignées au jour le jour et la perception que j'ai eue des événements. » Ce journal n'est ni un reportage, ni une chronique, mais un témoignage sensible, personnel, souvent poignant. Ecrivain, mariée à un diplomate, E. Horem a séjourné à Bagdad de 2003 à 2006. Elle a vécu la guerre, ses dangers et les terreurs qu'elle suscite; elle a vécu aussi les désordres de l'après-guerre, imprévisibles, angoissants. Les notes prises au jour le jour racontent son quotidien, la vie d'un écrivain retranché dans une résidence transformée en fortin; elles disent aussi la violence omniprésente à l'extérieur, l'angoisse, le découragement et les instants de bonheur gagnés sur la peur. Les saisons se déroulent, le jardinier s'entête à vouloir faire pousser des fleurs dans le jardin où l'on ne va plus guère à cause des shrapnels et des grenades. L'univers se rétrécit. On risque, malgré tout, quelques sorties inévitables en voiture blindée. L'intimité s'efface, les gardes-du-corps sont les compagnons de tous les instants. Et, dans cet espace confiné, dans cet enfermement, E. Horem poursuit son œuvre

d'écrivain et de photographe, avec une rigueur et une opiniâtreté imposantes. Le journal se fait l'écho de la création de *Shrapnels*, des difficultés de l'écrivain à réunir les conditions indispensables à la création artistique. Plus qu'un journal, *Un jardin à Bagdad* est un récit littéraire bouleversant.

Nicole Bary

Jacques SEMELIN

### *J'arrive où je suis étranger*

Seuil, 2007, 296 pages, 19,80 €.

Chercheur au CNRS, historien et politologue, enseignant à l'Institut de Sciences Politiques, auteur d'un ouvrage remarqué sur le génocide, *Purifier ou détruire. Usage politique des massacres et génocides* (Seuil, 2005 ; cf. *Etudes*, sept. 2006), Jacques Sémelin nous entraîne sur un tout autre chemin pour partager sa propre aventure : lorsqu'à 16 ans il découvre qu'il deviendra aveugle, sans toutefois en connaître le moment. Ainsi lui a-t-il fallu avancer « vers le monde inquiétant des ombres et du brouillard perpétuel ». « Une question obsédante a commencé alors à m'habiter, qui ne me quittera plus : que faire de ma vie, comment me construire puisqu'un jour je ne verrai plus ? Vers quoi me diriger tout en sachant que le sol se dérobera sous mes pieds ? » Il raconte avec beaucoup de simplicité et d'humanité son itinéraire semé d'embûches, tel un explorateur revenu d'un lointain pays, d'un pays où l'on reste à jamais étranger. Le courage et la persévérance ne cessent d'impressionner. Le monde est résistance ; il invite ceux qui s'y engagent à puiser toujours plus profondément en eux les forces dont ils disposent, souvent au prix d'un grand effort. L'histoire de Jacques Sémelin évoque celle de Jacques Lusseyran, *Et*

*la lumière fut* (Le Félin, 2005). A huit ans, il perd la vue à la suite d'un accident. Il poursuit néanmoins ses études pour devenir enseignant. Il fut résistant puis déporté à Buchenwald, avant de partir enseigner la civilisation française aux Etats-Unis. Ces témoignages nous font entrevoir le monde de l'ombre, et ce que signifie pour un homme que d'être emprisonné dans une « cellule portative ». Certes, comme le souligne J. Sémelin, « tout se joue dans votre tête, dans le regard que vous portez sur votre vie ». La peur de l'avenir a nourri sa farouche volonté de se dépasser, mais le courage, animé par le soutien de ceux qu'il a rencontrés, impressionne et oriente notre regard vers l'essentiel d'une vie tissée au quotidien. L'association « Lire dans le noir » propose une version sonore de cet ouvrage, à commander sur [www.liredanslenoir.com](http://www.liredanslenoir.com).

Franck Delorme

Claude PUJADE-RENAUD

### *Le Désert de la grâce*

Actes Sud, 2007, 290 pages, 19,80 €.

Que ne peut l'imagination lorsqu'elle s'empare d'un sujet aussi labile que « le jansénisme » ? Sainte-Beuve avait ouvert la voie : *Port-Royal* est sans doute son meilleur roman, bien supérieur à *Volupté*. Historiens et théologiens s'estimeront donc, de bonne grâce, disqualifiés (surtout s'ils sont jésuites !) devant le talent dont fait preuve, une fois encore, M<sup>me</sup> Pujade-Renaud. Son roman (l'appellation est revendiquée) ressuscite l'abbaye de Port-Royal des Champs, foyer de la résistance janséniste à l'ordre louis-quatorzième. Evocation plutôt que résurrection, d'ailleurs, par le biais de multiples monologues d'acteurs de la

saga héroïque et de leurs héritiers (la fille de Racine, par exemple). Evocation tardive, puisqu'elle s'ouvre en 1712, au moment où le vieux roi, non content d'avoir rasé le monastère et la chapelle, fait dévaster le cimetière. Honneur aux morts ! Aux hommes, et surtout aux femmes, martyrs de la liberté de conscience et qui défièrent jusqu'au bout les pouvoirs ligués contre eux. L'enjeu, aux yeux de l'auteur, dépasse de beaucoup le problème de la grâce (l'avoir ou pas), dont on ne dissimule pas qu'il passe l'entendement. Reste une image brillante, à la gloire de la famille Arnauld (« Tout Port-Royal est né de mon ventre », déclare Catherine Arnauld – douze moniales sur cinquante, exactement) ; à la gloire des femmes en tout cas (« puisque les évêques ont des courages de filles, les filles doivent avoir des courages d'évêques », *dixit* Jacqueline Pascal). Honneur aux vaincus ! Comme bien des histoires de résistance, celle-ci ne peut que susciter l'admiration.

Dominique Salin

Marie-Ève THERENTY

### *La Littérature au quotidien*

*Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle.* Seuil, 2007, 416 pages, 25 €.

Dans la recherche universitaire actuelle, Marie-Eve Thérenty incarne une tendance de pointe : l'étude de l'univers encore largement inexploré de la presse quotidienne. Ce livre, qui s'inscrit dans la suite de sa thèse (*Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman [1829-1836]*, Champion, 2003), brille par deux mérites : ce n'est pas un recueil d'articles, mais un vrai livre, un essai entièrement neuf ; et l'empan chronologique, du milieu des années 1830 à la guerre de 14, en est assez

large pour permettre synthèses et hypothèses. Il s'agit pour M.-E. Therenty d'étudier l'évolution de l'écriture du journalisme, les cadres dans lesquels elle s'exerce, la formation de ses « genres » (fait-divers, reportage, éditorial...), et le bouleversement que fut pour elle le passage, en un demi-siècle, de 25 à 80 quotidiens, dont plusieurs tirent à un million d'exemplaires au tournant du siècle. Que M.-E. Therenty soit une littéraire, non une historienne, contribue encore à la nouveauté de son enquête : on connaissait des chiffres, elle propose une étude des contenus. Pour elle, il s'agit d'interpréter la pratique journalistique en y voyant une « extension de la littérature », non un sous-produit : vers 1840, quatre journalistes sur cinq sont des littérateurs, voire de grands écrivains ; et même si cette proportion s'amenuise en soixante ans, il est évident (ou il doit devenir évident) que la presse est bien digne d'une « poétique ». À cet égard, on a ici affaire à un livre pionnier, solide, inventif, qui donne envie de poursuivre l'enquête.

Patrick Berthier

Alain LANCE

### *Longtemps l'Allemagne*

Tarabuste éd. 2007, 96 pages, 12 €.

Poète et traducteur de Christa Wolf, Volker Braun, Ingo Schulze et bien d'autres encore, Alain Lance écrit dans ces chroniques, avec pudeur et tendresse, sa relation à l'Allemagne au fil des cinquante dernières années. « Longtemps l'Allemagne », le nom d'un pays ennemi devenu ami, un mot qui accompagne l'auteur depuis sa petite enfance, comme bon nombre d'hommes et de femmes de sa génération : l'Allemagne, lieu où le père absent est prisonnier, l'Allemagne des

soldats d'occupation, l'Allemagne des manuels scolaires pour l'apprentissage de la langue, enfin l'Allemagne bien réelle de la fin des années cinquante. Une Allemagne ? Non, deux. Seize ans après le retour du père, le fils part sur les routes d'Allemagne, de l'Ouest d'abord, de la République fédérale. De découvertes en surprises, il voit se dessiner sous ses yeux une réalité à la fois inconnue et familière. C'est « le désir de savoir ce que pouvait bien être ce pays lié à tant d'étranges, de terribles événements » qui le pousse à plusieurs reprises à sillonner le pays, utilisant les « services » d'automobilistes qui prennent en stop le jeune étudiant et racontent leur pays. L'histoire écrit l'année 1961, où « l'autre Allemagne » a érigé un mur au cœur de l'ancienne capitale du Reich. Heurté par les propos manichéens et revanchards de certains de ses compagnons de voyage fortuits, le jeune homme décide de passer en RDA l'année indispensable à la poursuite des études de langue et de littérature allemandes – après Tübingen, Leipzig. C'est à Tübingen, à l'ombre tutélaire de Hölderlin, que le jeune écrivain écrit ses premiers poèmes ; c'est à Leipzig qu'il fait la connaissance de Volker Braun dont il deviendra l'ami et le traducteur. C'est à Sarrebruck et Francfort qu'il résidera plus tard, comme directeur de l'Institut français. Les chroniques qui composent ce petit volume égrènent les noms des lieux devenus familiers et des personnes croisées devenues des amis. Au fil des pages, un portrait de l'Allemagne divisée puis réunifiée s'élabore, sensible, tendre, personnel, attachant. Dans ce paysage, l'écrivain-traducteur cerne l'espace qui, entre France et Allemagne, entre langue française et langue allemande, lui permet de tisser écriture et traduction.

Nicole Bary

Yvon LE SCANFF

### *Le Paysage romantique et l'expérience du sublime*

Champ Vallon, 2007, 352 pages, 25 €.

Il y a une « archéologie » du sublime. La notion, d'abord rhétorique chez un Longin, se trouve requalifiée par la pensée et l'art européens au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui voient en elle, dans le cadre d'une promotion de la *sensibilité*, une catégorie spéciale flanquant et contestant à sa façon la catégorie générale du beau – avant de la « relever » dans la modernité. Les noms de Burke et de Kant font étape pour constituer la dignité discursive du sublime, mais c'est le romantisme, et tout particulièrement à travers le paysage, qui autorise un véritable épanouissement productif de cette expérience de l'homme, habité par une aspiration qui semble le dépasser, confronté à l'immensité (tangibles dans la montagne, la mer ou la nuit), au terrible, à l'infini, à la contrariété, au chaos, à l'incompréhensible, à l'inconnu de son propre désir. L'expérience du sublime est moderne en ceci, qu'elle est une expérience limite ; ce qui signifie qu'elle se caractérise par l'ambiguïté (horreur, séduction) et le *débordement*. Autant la « vue » néo-classique est sage, étale, autant c'est l'homme de génie, le voyageur errant, le solitaire qui érige le « paysage », en correspondance avec les sentiments indistincts qui agitent son âme. Le paysage n'est pas le produit d'une description, c'est le rendu fictif d'un senti (au diapason du paradoxe et de l'oxymore). Ce livre combine heureusement analyses esthétiques et historiques, avec un florilège élégamment commenté de citations illustrant la richesse inépuisable de la « poétique du sublime » : de Senancour à Michelet et

Taine, en passant par M<sup>me</sup> de Staël, Chateaubriand, Stendhal, Hugo, Balzac, Sand, Gautier.

Michel Guérin

## Arts

Chris YOUNES (dir.)

### *Henri Maldiney*

*Philosophie, art et existence.* Cerf, 2007, 224 pages, 18 €.

Stimulant à l'image de la pensée de Henri Maldiney, l'une des plus marquantes de sa génération, ce livre propose les interventions données en 2001-2002 dans le cadre des Rencontres Thomas-More du Centre Culturel de la Tourette, autour mais aussi avec Henri Maldiney : chacune des sept interventions d'amis du philosophe, traitant d'un aspect particulier de son œuvre, est suivie des réactions de Maldiney lui-même. L'ensemble est précédé et suivi de deux conférences du philosophe : « Philosophie, art et existence » et « La rencontre et le lieu ». L'ouvrage se termine avec deux entretiens évoquant son itinéraire intellectuel : on y rencontre Binswanger, Strauss, Heidegger, Winnicott, Lacan et Freud, mais aussi Cézanne, Tal Coat, Du Bouchet et Tchouang-Tseu... L'ouvrage est un miroir fidèle des différents champs de l'expérience qui se croisent dans la réflexion de Maldiney et se fécondent mutuellement : esthétique, psychiatrie, architecture, langage, espace et existence. Il y apparaît comme un explorateur de l'existence humaine soucieux d'aller à « la chose même » et de se laisser surprendre par « l'Ouvert » qui confère à l'humain son humanité. « A l'encontre de la tendance contemporaine universelle à l'objectivation », qui

s'empêtre dans l'interprétation et la représentation, et se ferme ainsi à l'unique avènement de l'homme au monde et du monde à l'homme dans l'espace de la communication et de la rencontre, Maldiney murmure à qui peut l'entendre : « C'est l'Ouvert qui est au fond le grand secret. » On gagnera beaucoup à méditer ces pages.

Philippe Charru

Feliciano NOVOA PORTELA,  
F. Xavier VILLALBA RUIZ DE TOLEDO (coord.)

### *Voyageurs au Moyen-Age*

Imprimerie Nationale, 2007, 236 pages, 59 €.

Cet ouvrage, dû à la collaboration de sept auteurs espagnols et français, est tout d'abord si magnifiquement illustré que, bien souvent, les reproductions semblent l'emporter sur le texte. Mais cela est un trait caractéristique de l'Imprimerie Nationale, qui, il y a quelques années, avait présenté pareillement le *Mont Saint-Michel* et le *Voyage dans l'Empire mongol* de Guillaume de Rubrouck, récemment réédité. Toutefois, si le lecteur accepte d'aller plus avant, par delà le charme des images, et se laisse guider par les auteurs, il découvrira un Moyen-Age occidental non pas cloisonné mais ouvert sur les autres mondes qui l'entourent. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'autre de la chrétienté latine est la Chine et, de l'une à l'autre, on se rend par l'intérieur des terres en suivant la route de la soie. C'est alors le temps de la *Pax Mongolica*. Mais la chrétienté latine, malgré sa séparation d'avec les chrétientés orientales, et surtout la propagation de l'islam, n'a point renoncé au Proche- et au Moyen-Orient. Pareillement, elle désire aussi s'étendre vers le nord et vers l'est de l'Europe. Tel est le fond de tableau du présent ouvrage. Dans un premier

chapitre, le lecteur est invité à prendre conscience de la révolution qui, au milieu du Moyen-Age, se produit dans la représentation cartographique, permettant de passer d'une vision théologique du monde à une compréhension plus géographique. Avec Jean de Mandeville et son *Livre des Merveilles du Monde* (XIV<sup>e</sup> siècle), il est ensuite introduit aux frontières des mondes réels et imaginaires. Enfin, au terme de cette présentation générale, il lui est rappelé le très fort attrait de l'Orient et la fascination qu'il exerce sur les Occidentaux. Sont alors évoquées quatre grandes vagues de voyageurs : les voyageurs marchands avec, bien sûr, Marco Polo ; les voyageurs militaires, surtout les croisés ; les voyageurs de Dieu, pèlerinant vers de hauts lieux spirituels ; les voyageurs diplomates et ambassadeurs, ces frères franciscains et dominicains envoyés par le pape puis par le roi de France auprès du grand Khan pour faire alliance avec lui en vue de prendre les musulmans en tenaille. Bref, ce livre, si bien illustré et documenté, suscitera sans doute un grand intérêt de la part du lecteur, soucieux, lui aussi, d'évasion dans le temps et l'espace.

Philippe Lécrivain

Claudia ANDUJAR & Alvaro MACHADO

### *Yanomami, la danse des images*

Marval, 2007, 184 pages, 59 €.

Cent-cinquante photos somptueuses, en noir et blanc, empreintes de mystère et de lumière, de familiarité et de distance, dont la seule qualité artistique suffirait à justifier l'album. Mais il y a beaucoup plus, car les Yanomami (« les êtres humains ») sont un tout petit peuple de la forêt amazonienne, à cheval entre le Brésil et le Venezuela. Et la survie de ces 25 000 habitants est

menacée par la mise en valeur capitaliste et anarchique de la région depuis les sinistres années 1960, celles de la dictature militaire au Brésil. Depuis trente-et-un ans, Claudia Andujar s'est consacrée à la défense des Yanomami, passant du photo-journalisme à la fondation, en 1978, de l'ONG qui a obtenu la reconnaissance officielle du territoire des Yanomami en 1992. A travers l'évocation photographique de la vie quotidienne traditionnelle, d'une population jusque-là pratiquement sans contact avec le reste du monde, c'est le problème de sa survie qui est posé. Agressés par la construction de la route transamazonienne, par l'invasion des chercheurs d'or, par les transferts massifs de population voulus par le pouvoir et par l'avidité des multinationales, les Yanomami pourront-ils préserver leur mode de vie et leur culture ? L'enjeu est ici presque caricatural ; mais ce superbe album rappelle le sort incertain et dramatique de tant d'autres cultures particulières confrontées à une mondialisation sans lois...

Joseph Hugo

## Sciences

Etienne KLEIN

### *Le Facteur temps ne sonne jamais deux fois*

Flammarion, 2007, 268 pages, 20 €.

Quelle est la nature du temps, et quel est son « moteur » ? Telles sont les deux questions principales de ce nouveau livre d'Etienne Klein sur le temps. Physicien de formation, il veut montrer comment la science y répond. D'après lui, les formalismes de la physique

contemporaine sont si efficaces qu'ils ont une signification philosophique. Ainsi, comme ces formalismes distinguent nettement le temps du devenir, cette distinction doit être philosophiquement pertinente. Au passage, Klein critique la confusion de ces notions chez la plupart des philosophes, ou encore chez Prigogine. Le temps est une sorte de contenant homogène ; il a un « cours » ; il est soumis au principe de causalité, et présente donc déjà une irréversibilité : un même instant ne se présente jamais deux fois (c'est le sens du titre du livre). Le devenir, lui, désigne des événements conçus comme contenus « dans le temps » ; il présente une « flèche », c'est-à-dire une irréversibilité, décrite par le second principe de la thermodynamique. Cette irréversibilité est-elle absolue ou relative ? Par exemple, est-il impossible, ou seulement très improbable, qu'un morceau de sucre dissous dans un verre d'eau se reconstitue tout seul ? Klein donne un aperçu historique de la querelle scientifique autour de cette question, notamment entre Ostwald et Boltzmann. Il présente les différentes explications contemporaines de cette irréversibilité, précisant que, aujourd'hui encore, la question reste ouverte.

Joël Dolbeault

Jean-Didier VINCENT

### *Voyage extraordinaire au centre du cerveau*

Odile Jacob, 2007, 456 pages, 27 €.

Cet ouvrage est un guide complet du cerveau. Refusant d'entrer dans la discussion philosophique de ce qu'est l'âme, définie dès le début du livre comme « l'activité du cerveau vivant », l'auteur y présente les connaissances les plus récentes sur ce qui fait biologiquement notre identité. Après une

rapide description du cerveau, J.-D. Vincent aborde une à une ses diverses fonctions, rapportant celles-ci aux mécanismes cérébraux connus : l'humeur, le sommeil, l'alimentation, la sexualité, le rire, la mémoire, l'action, le langage, etc. Ainsi, dans un chapitre consacré au plaisir, nous apprenons que le cerveau est organisé de manière à gommer toute forme d'état affectif ! Par exemple, la répétition d'un plaisir, suivi d'un manque, tend à produire dans le cerveau un « processus opposant » qui diminue la vivacité du plaisir, plus vite que celle du manque, d'ailleurs, expliquant par là les phénomènes de dépendance. Dans un chapitre consacré à l'amour, l'auteur montre comment ses différentes dimensions (corporelle, sentimentale, linguistique) renvoient à une pluralité de structures cérébrales : à l'hypothalamus, sensible aux hormones sexuelles, et au cortex, siège de notre « carte du tendre », c'est-à-dire de notre idéal amoureux. Enfin, dans un chapitre sur nos relations à autrui, J.-D. Vincent mentionne le fait qu'une action réalisée, imaginée ou observée chez l'autre implique les mêmes zones cérébrales. En ce sens, le simple fait d'observer quelqu'un faire quelque chose permet de ressentir ce que l'autre ressent.

Joël Dolbeault

## Histoire

Pauline SCHMITT PANTEL  
& François DE POLIGNAC (dir.)

### *Athènes et le politique*

Dans le sillage de Claude Mossé. Albin Michel, coll. Bibliothèque histoire, 2007, 352 pages, 20 €.

Recueil d'articles de chercheurs proches de Claude Mossé, le livre se veut hommage à celle qui contribua à accrocher, dit Jean-Pierre Vernant, le centre Louis-Gernet à l'objet « histoire ancienne » et dont l'œuvre est désormais un bagage indispensable à tout historien antique. Un point commun aux contributions : l'étude des lieux qui constituent, dans l'Athènes classique, le politique – infiniment plus vaste que la politique puisque, loin de se limiter aux institutions civiques, il couvre les différentes pratiques sociales de la cité. Pour en cerner les contours, les articles mettent en lumière les articulations tant du politique aux cultes religieux, que de la justice à des figures (celles de Thésée, d'Aspasie, par exemple) ou des images (statuaire, peinture murale) qui visualisent les valeurs civiques. Les lecteurs déjà initiés retrouveront les démarches qui leur sont familières, toujours passionnantes, et renouvelées. A preuve, les analyses de la mode de la « lacônisation » (non simple provocation, mais forme de refuge pour nombre d'habitants dans un « âge d'or ») ou de la lycophantie (dénonciation) pratiquées à Athènes, de ses liens avec la judiciarisation moderne. Les lecteurs découvriront comment le monde antique continue de nous parler et comment ses historiens le font entrer en écho avec notre temps, sans jamais se départir de leur rigueur face aux pratiques de sociétés éloignées de la nôtre. Maintes autres perspectives, trop riches pour être évoquées, permettront à beaucoup de s'initier à l'histoire et au fonctionnement d'une démocratie qui ne cesse de fasciner.

Marie Goudot

Orlando FIGES

### *La Révolution russe (1891-1924)*

Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat. Denoël, 2007, 1 108 pages, 39 €.

Claude ANET

### *La Révolution russe*

*Chroniques 1917-1920*. Phébus, 2007, 852 pages, 29 €.

Le livre de Orlando Figes est une puissante révision de maintes vues traditionnelles. Pour les uns, la Révolution russe s'était accomplie selon les schémas de Marx dans le *Manifeste* et le *Capital*. Pour d'autres, elle a été l'inter ruption brutale de réformes en cours depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Pour O. Figes, ce sont les dirigeants, les tsars eux-mêmes, qui portent la plus grande responsabilité, la révolution commençant d'ailleurs non pas en 1917 mais en 1891 – premier face-à-face entre le peuple affamé et le pouvoir autocratique. Dans la Russie archaïque, les paysans et les soldats (moins les ouvriers) furent capables d'une incroyable violence, tant était grand leur ressentiment. Lénine n'a fait que participer à cette rage révolutionnaire, dont le parti a su prendre la tête (quoique, à certains moments, il ait cherché à freiner). Il y eut aussi de graves « erreurs ». Sans le mouvement de Kornilov, au temps de Kerenski, « les bolcheviks n'auraient jamais accédé au pouvoir »... Le régime révolutionnaire fut, ensuite et en dépit de tous ses crimes, un acteur indiscutable de la modernisation. La réédition en un seul volume des chroniques du journaliste Claude Anet, envoyé à Pétrograd par le *Petit Parisien* pour couvrir les événements, accompagne bien cet ouvrage. Il est remarquable qu'il ait aussi vite identifié les « maximalistes », Lénine et ses compagnons, et prévu où ils conduiraient. Français engagé aux côtés de la Russie en guerre, il a horreur des socialistes internationalistes défaitistes. M. Gorki, admiré auparavant, fait désormais partie de cette clique ! La

période novembre 1917-janvier 1918, présentée par Cl. Anet sous les titres « La terreur maximaliste. L'armistice. Les pourparlers de paix », voit les choses atteindre leur apogée. Puis vient le dénouement, « La paix de Brest-Litovsk. Sous le régime de Lénine » : janvier-juin 1918. Les jugements d'Anet sur les personnes sont intéressants : sur Trotski, « intelligence infiniment supérieure » à celle des autres ; sur Lénine : « Il y a du mystique chez lui, comme en tous les socialistes ». Comme il est « différent », cependant, des socialistes occidentaux !

Jean-Yves Calvez

Françoise HILDESHEIMER

### *La Double mort du roi Louis XIII*

Flammarion, 2007, 428 pages, 22,50 €.

Auteur d'une remarquable biographie de Richelieu (cf. *Études*, févr. 2005, p. 279 sq.), Françoise Hildesheimer ouvre le présent ouvrage sur la mort de celui-ci, le 4 décembre 1642. Moins d'un semestre plus tard, le 14 mai 1543, meurt Louis XIII, après avoir longuement hésité quant à la façon d'assurer l'avenir royal de son fils aîné, le futur Louis XIV, né en 1638. Question d'autant plus difficile à régler que le malade avait été durablement en conflit avec son épouse, à travers les conflits d'opinion et de personnes opposant les dirigeants. Décrivant de façon émouvante la maladie et la mort du Roi, l'ouvrage fournit une interprétation nouvelle des intrigues qui ont porté au premier rang du pouvoir, aussitôt après la mort du Roi, l'ancien diplomate romain Giulio Mazzarini (fait cardinal en décembre 1641 sans avoir reçu les « ordres » au delà de la tonsure). Dans le jeu des prétentions au gouvernement du royaume, Mazarin eut finalement

pour lui le soutien de la régente Anne d'Autriche, la mère du petit Roi. Son époux mourant avait-il souhaité une telle solution ? Les jeux d'intrigue sont parfois difficiles à comprendre si l'on ne connaît pas bien l'histoire de ces crises et les conflits d'ambition plus anciens. Des documents importants concernant la succession sont reproduits en annexe. Mais le récit fait percevoir avec finesse les caractères et les préoccupations des acteurs du drame.

Pierre Vallin

## Philosophie

Marianne MASSIN

### *La Pensée vive*

*Essai sur l'inspiration philosophique.* Armand Colin, 2007, 228 pages, 22,50 €.

D'une manière très générale, les philosophes se méfient de l'inspiration. Ne suppose-t-elle pas une sorte d'extase, l'intervention d'une supposée puissance extérieure, le débordement de soi-même, donc la consécration d'un irrationnel ou de l'illuminisme ? Marianne Massin tente ici de réhabiliter cette référence ignorée, marginalisée ou dévalorisée. Dans ce livre bien conduit et mené avec rigueur, elle cherche d'abord à comprendre les raisons d'un tel ostracisme, mais elle montre aussi à quel point – surtout dans l'Antiquité grecque, mais également chez nombre de philosophes modernes – on ne peut négliger la place accordée à l'inspiration. Ainsi de Pascal, de Rousseau, de Nietzsche, de Bergson... Enfin, et surtout, elle démontre avec une grande pertinence que le refus de toute idée d'inspiration « assèche » en réalité la

philosophie et que, à l'inverse des préjugés négatifs, il convient de lui redonner toute sa place, y compris dans « l'ordinaire de la pensée ». Est mis en cause ici tout un style philosophique, car, loin d'éteindre le travail de la raison, l'accueil de l'inspiration provoque l'effort réflexif et constructif, et appelle même tout un art d'écrire ; sans lui, la philosophie reste aveugle sur ces surgissements « qui s'imposent à la pensée » et la vivifient. On regrettera seulement que les mystiques, peu étudiés ici – c'est dommage –, soient rangés du côté de l'indicible et du mutisme, alors que leur lecture dément ce préjugé persistant.

Paul Valadier

Frédéric ROGNON

### Jacques Ellul

*Une pensée en dialogue.* Labor et Fides, 2007, 390 pages, 27 €.

Les livres sur Jacques Ellul sont rares, à cause de la diversité des thèmes qu'il a abordés et de son approche pluridisciplinaire qui le rendent difficile à cadrer. Les versants sociologiques et théologiques de sa pensée sont abordés dans la première partie de cet ouvrage, la plus intéressante. Parmi les premiers, J. Ellul a montré que nous sommes sortis de l'exploitation des débuts du capitalisme. La violence a fait place à la séduction, au « bluff technologique ». La technique fascine et se présente comme la seule voie possible. La politique même s'y soumet. Quant au nouveau prolétaire, il est « déraciné, dépossédé de lui-même, hypnotisé par la technique, et globalement satisfait de son sort ». Tout sens de la vie a disparu. Le volet théologique et biblique permet de rencontrer un protestant aux idées bien trempées, accusant le christianisme d'avoir trahi, distinguant foi et

croissance, critiquant une espérance qui s'appuierait sur les possibles, prêchant l'anarchie, questionnant la morale, voyant dans le « Tu ne tueras pas » non un impératif mais un futur... rafraîchissant. La seconde partie, justifiant le sous-titre, présente les dialogues d'Ellul avec Kierkegaard, Marx et Barth surtout, mais aussi Nietzsche, Freud, Heidegger, Sartre et Ricœur, sans compter Calvin, Bonhoeffer, Tillich et Moltmann. On en ressort insatisfait : trop rapide, trop d'auteurs et de thèmes abordés, rendent le discours allusif et les positions caricaturales. Mieux vaut y piocher pour trouver des références qu'en faire une lecture continue.

Christian Alexandre

Paul-Antoine MIQUEL

### Bergson ou l'imagination métaphysique

Kimé, 2007, 164 pages, 20 €.

Comment arracher Bergson à son spiritualisme, le faire sortir d'une mauvaise transcendance en surplomb et d'une mauvaise immanence d'un vécu sans nouveauté ? L'auteur réfute Bergson par lui-même et s'appuie sur les données scientifiques pour articuler sa réflexion selon trois axes. 1) Pourchasser le dualisme de la « métaphysique positive », qui s'exprime d'abord dans la coupure entre espace et temps, puis entre l'intimité du vécu de la conscience et le dehors. Cela est corrigé par une étude serrée, dans *Matière et Mémoire*, des rapports entre le souvenir pur et le présent de l'action liée à la matérialité : la relation entre virtuel (souvenir pur) et actuel (l'événement du présent) est de négation réciproque. 2) Réinterpréter l'intuition philosophique sans la détacher de l'intelligence scientifique. Si la philosophie est

connaissance de l'absolu, la science l'est également : l'absolu se limite lui-même en son autre. Si la science garantit que le vécu n'est pas illusion, si elle montre les objets, elle le fait en projetant un cadre qu'elle ne peut expliquer, et la nature de la relation entre nos pensées et les faits lui échappe. Cela appartient à « l'imagination métaphysique » qui procède par recouvrements et analogies. 3) Souligner l'innovation bergsonienne d'une métaphysique de l'événement et de la contingence, car la vie – gaspillage créateur – se fait à travers quelque chose qui se défait et une philosophie qui a su poser le problème de l'émergence, car la vie est une cause dans la mesure où elle est en même temps l'effet de ce qu'elle cause. Ce qui exclut la transcendance de surplomb. Ce livre semblera difficile à un lecteur non familier des textes de Bergson et des recherches scientifiques.

Chantal Amiot

## Politique Economie

Guy HERMET

### *L'Hiver de la démocratie ou le nouveau régime*

Armand Colin, 2007, 226 pages, 22,50 €.

Auteur d'une *Sociologie de la construction démocratique* (1999), Guy Hermet était bien placé pour reprendre la question et affronter les transformations actuelles de la démocratie qui nous conduisent à un « nouveau régime ». Après les Grecs et le Moyen-Age, il décrit les étapes du développement démocratique et la divine surprise

du XIX<sup>e</sup> siècle, le suffrage universel. Au XX<sup>e</sup> siècle, la démocratie se présente comme une évidence, mais la télévision fait passer de la démocratie des partis à celle du public. Au terme d'un bonheur démocratique qui dura des années, les dérives commencèrent à apparaître, avec des budgets militaires importants et une augmentation générale des prélèvements fiscaux. La démocratie va s'épuisant, car elle doit toujours se légitimer, avec un Etat-providence qui l'étouffe. On en arrive à la démocratie absolue, où chacun peut juger, quel que soit son degré de connaissance, puis à l'Etat thérapeutique, qui prendra soin des citoyens, le tout soumis au « penser correct » qu'il ne faut pas transgresser. Cette démocratie-là se répand partout dans le monde, et elle est même imposée de l'extérieur par des pays comme les Etats-Unis. La poursuite de cette évolution se manifeste aujourd'hui sous la forme de la gouvernance : l'Etat et la politique disparaissent, au profit de simples régulations mises au point par des techniciens de la gestion de l'économie ou du social. Ce parcours, aussi sociologique que politique, très agréable à lire et plein de références à des contextes différents, aide aussi à relire la situation française où, selon l'auteur, la tactique populiste semble avoir gagné, laissant aux experts discrets la gouvernance du pays.

Pierre de Charentenay

Amartya SEN

### *L'Inde*

*Histoire, culture et identité.* Odile Jacob, 2007, 418 pages, 39 €.

Quand un Prix Nobel (en 1998) descend dans l'arène pour livrer des batailles politiques et idéologiques touchant son propre pays, on pourrait

penser que son propos, sortant du domaine reconnu de son expertise, mérite peu d'attention. Ce serait dommage. Cet ouvrage, bien que fait de bric et de broc (il regroupe, sur des sujets très divers, seize essais, dont beaucoup ont été publiés dans des revues), fourmille d'analyses et d'observations du plus haut intérêt pour comprendre la société indienne d'aujourd'hui et les débats qui la traversent (castes, rapports hommes/femmes, laïcité, relations avec la Chine, etc.). Le titre de l'original anglais, *The Argumentative Indian*, donne la clef : pour Amartya Sen, ce n'est pas la religiosité qui caractérise la tradition de son peuple, mais son goût de l'argumentation. Homme de raison plus que de foi – il ne fait pas mystère de son agnosticisme – il aime contrer les idées reçues. Relisant les textes anciens, parcourant l'histoire, il montre que l'Inde profonde fait toute sa place à l'hétérodoxie (y compris l'athéisme), valorise le pluralisme, aime le débat. L'ennemi est ainsi clairement désigné : l'idéologie nationaliste hindoue (*Hindutva*), que Sen accuse de trahir l'Inde tout en prétendant défendre son « identité » contre les étrangers, les musulmans et les autres religions. Sen s'en prend aussi à la prétention occidentale d'être l'unique source de la démocratie, de l'esprit critique et scientifique, de la liberté d'opinion et des droits de l'homme. A noter l'intérêt tout particulier du chapitre « L'Inde et la bombe », courageuse et lucide argumentation contre le choix qu'a fait l'Inde de se doter de l'arme nucléaire.

Christian Mellon

François DURPAIRE  
& Olivier RICHOMME

### *L'Amérique de Barack Obama*

Demopolis, 2007, 188 pages, 19 €.

Les éditions Démopolis publient le premier ouvrage en français sur la plus récente star politique américaine, Barack Obama, candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis. Ce livre décrit le parcours étonnant de ce métis, fils d'un Kenyan et d'une Américaine du Kansas, qui passa une partie de sa jeunesse à Hawaï, une autre en Indonésie et le reste dans les meilleures universités américaines, Columbia et Harvard. Sénateur de l'Illinois, puis sénateur des Etats-Unis, Obama se lance aujourd'hui dans la course à la présidence avec des atouts remarquables : une jeunesse brillante qui renouvelle la politique, un sens du consensus, une capacité oratoire exceptionnelle et un charisme qui attire toutes les catégories de population. Les auteurs expliquent, en outre, les complexités de l'élection présidentielle et le programme que défend le candidat Obama sur cette route difficile. Ils terminent sur deux questions cruciales : la question raciale, qui surgit bien évidemment avec un candidat noir – qui n'est pas « assez noir » pour certains. Refusant d'être le candidat d'une minorité, il se présente comme un authentique homme politique. La seconde question est celle de la religion, souvent méprisée par les démocrates, mais centrale aux Etats-Unis, sur laquelle Obama, croyant et pratiquant, prend position positivement. Dans les mois qui viennent, nous assisterons à une course pour la désignation du candidat démocrate entre Obama et Hillary Clinton. Dans un langage très abordable et loin des polémiques, ce livre donne les moyens de suivre de près l'un de ces deux protagonistes.

Pierre de Charentenay

Marc-Antoine DE MONTCLOS

### *Guerres d'aujourd'hui*

*Les vérités qui dérangent.* Tchou, 2007,  
234 pages, 14,20 €.

Un titre racoleur, qui ne tient pas toujours ce qu'il promet. Il était bon de rappeler que toutes les guerres du Sud ne sont pas imputables à l'impérialisme occidental ou au libéralisme sauvage, et que la prospérité du Nord s'explique autrement que par l'exploitation et la domination des pays pauvres. Il fallait dire que les conflits africains sont surtout provoqués par les ambitions locales de personnes et de nations, ainsi que par les injustices et les dysfonctionnements internes. Il n'était pas inutile non plus de rappeler combien les pays occidentaux ont été et sont toujours largement manipulés par les gouvernants africains, passés maîtres dans l'art du chantage, de la dissimulation et de la culpabilisation des autres. Pour autant, Marc-Antoine de Montclos aurait été plus convaincant s'il avait mieux maîtrisé son sujet et avait fait preuve de plus de méthode. Mettre tous les petits Etats sur le même plan (ainsi du Chili, du Congo et de la Suède), identifier le tiers-monde à l'Afrique, sous-estimer la dimension ethnique et la rationalité propre aux cultures africaines, ou confondre, au Nigeria, la civilisation traditionnelle de l'Afrique avec la loi islamique, tout cela est léger. Dommage, car beaucoup d'intuitions auraient gagné à être mieux explicitées et approfondies. En attendant, ce genre d'essai a le mérite d'affiner le langage et de faire progresser la réflexion sur les questions africaines.

Sylvain Urfer

Situé aux confins de la sociologie et de la philosophie sociale, cet ouvrage doit être abordé par l'article d'Alain Caillé: il présente la reconnaissance comme un concept vivant, recherchant sa présence dans la tradition sociologique et présentant les difficultés que posent les théories de la reconnaissance à travers une série de questionnements: Qui veut et qui doit être reconnu? Par qui sommes-nous reconnus? Qu'est-ce qui est reconnu en nous? Enfin, quel est le degré de consistance du concept de reconnaissance? C'est lui aussi qui relie la théorie de la reconnaissance (formulée par le philosophe Axel Honneth, dont la pensée est la référence centrale de l'ouvrage) aux travaux du M.A.U.S.S. Que la mesure de la valeur sociale préside à la reconnaissance, dans la sphère de l'amour, du respect ou de l'estime de soi, d'autres contributions le montrent aussi. Celles qui balaient le champ du travail s'interrogent sur les rapports entre reconnaissance, équité et justice, pour s'écarter prudemment de tout usage normatif de la reconnaissance comme droit. Celles qui sont ancrées dans l'univers des adolescents proposent une interprétation de l'épreuve-limite comme accès à la reconnaissance et une lecture du discours sur le respect. Pour leur part, les contributions philosophiques brouillent davantage la quête de reconnaissance qu'elles ne l'éclairent; mais elles récusent toutes l'interprétation utilitariste et fonctionnaliste des interactions humaines, la primauté accordée à la redistribution des biens matériels par rapport aux échanges et aux rétributions symboliques, ainsi que la théorie de la domination.

Sylvie Koller

## Sociétés

Alain CAILLÉ (dir.)

### *La Quête de reconnaissance*

*Nouveau phénomène social total.* La Découverte, 2007, 302 pages, 25 €.

Stéphane CLERGET

### *Quel âge aurait-il aujourd'hui?*

*Le tabou des grossesses interrompues.* Fayard, 2007, 314 pages, 19 €.

Les pertes d'enfant à naître par IVG, IMG, fausse couche, grossesse extra-utérine ou mort *in utero* sont fréquentes et laissent des traces psychiques chez les mères, mais les mots restent paradoxalement peu partagés sur ces événements. Cette réalité a incité Stéphane Clerget, psychiatre et pédopsychiatre, à prendre la parole comme praticien et à la donner aux femmes dont la vie a été marquée par un tel événement. Ces 200 000 avortements et 200 000 fausses couches chaque année ont des répercussions profondes tant sur la vie des femmes que sur celle de leur mari, de leurs enfants ou de leur famille. L'auteur évoque les conséquences, et les nombreux témoignages en montrent la grande diversité (le déni, la culpabilité, la dépression, le traumatisme ou la colère...). L'expérience du médecin permet de prendre conscience des enjeux de ce qui est vécu. La parole est le lieu de la reconnaissance de ce qui s'est passé; elle reste le chemin essentiel par lequel une réconciliation peut se faire et permettre de traverser cette épreuve et cette souffrance. Mais comment sortir du secret et s'engager dans « une parole vraie qui ne se trompe pas et va au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore » ? Tel est le travail auquel chacun est invité. Comme le souligne Stéphane Clerget au terme de ce livre : « Tout un chacun, témoin d'une telle perte, a un rôle à jouer, par son écoute, son empathie [...] Une reconnaissance sociale du deuil périnatal est un facteur essentiel du soulagement. » Cet ouvrage très accessible aidera à trouver les mots pour exprimer la vie de ces femmes et, plus largement, permettra à ceux qui les entourent de mieux les accompagner.

Franck Delorme

Olivier IHL

## *Le Mérite et la République*

*Essai sur la société des émules.* Gallimard, 2007, 496 pages, 25 €.

Ce copieux et érudit essai ne manquera pas de surprendre ses lecteurs. Son sujet d'abord dérouté : les décorations honorifiques, quoi de plus futile, quoi de plus ouvertement raillé ? Elles subsistent pourtant ; bien plus, elles prospèrent, dans un monde où l'émulation est devenue la clef de voûte de l'édifice socio-économique. Olivier Ihl s'attache à montrer que, depuis la Révolution française, l'esprit républicain a constitué en système ces honneurs conçus au départ pour damer le pion aux mérites aristocratiques. Mais les distinctions se sont révélées indispensables dans un régime démocratique et égalitaire, dont les fondements théoriques risquaient sans cela de décourager toute initiative individuelle. Le développement de ce système s'est ainsi montré irrésistible, à tel point que la méritocratie imprègne désormais administrations, écoles, entreprises comme la chose la plus naturelle. Olivier Ihl navigue habilement entre différents registres, de la monographie historique à l'essai philosophique, en passant par l'enquête sociologique, sans jamais perdre de vue l'étrange objet de son étude. La qualité de sa documentation, méticuleuse et passionnée, est incontestable. Seule l'interrogation philosophique laisse parfois sur sa faim : sans doute y a-t-il des limites au postulat de la performance et du mérite, mais, pour les bien montrer, il faudrait illustrer la possibilité d'autres modes d'organisation sociale, ce qui, à l'évidence, n'est pas l'objet de ce livre.

Sylvain Dufeu

Hélène BELLANGER

## *Vivre en prison*

*Histoires de 1945 à nos jours*. Hachette, 2007, 336 pages, 20 €.

Largement répétitif (et conscient de l'être), le discours sur l'univers carcéral demeure presque le même depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, malgré les apparences, la prison bouge, et il serait insensé de nier qu'elle s'humanise et s'améliore. Il serait non moins insensé de dire qu'elle ne se complique pas, qu'elle ne connaît pas de nouvelles dérives et que, d'une manière ou d'une autre, nous saurions enfin clairement à quoi elle sert. Il y a eu d'excellentes contributions : je rappelle celles d'une ethnologue (Léonore Le Caisne, *Prison, une ethnologue en centrale*, Odile Jacob, 2000) et d'une journaliste (Catherine Herszberg, *Fresnes, histoires de fous*, Seuil, 2006) ; il faut ajouter maintenant une historienne, Hélène Bellanger. Cette nouvelle mise en perspective permet d'abord de mesurer avec beaucoup de précision l'impact des événements politiques sur l'évolution de la prison (Seconde guerre mondiale, guerre d'Algérie entraînant l'incarcération de politiques proches du FLN ou de l'OAS) ou leur absence d'impact (mai 1968) ; ensuite, d'englober les histoires des détenus et celles des surveillants ; enfin, de mesurer le décalage atterrant qui sépare les volontés politiques (réformes et chantiers) de ce qui se passe sur le terrain. Nous sommes actuellement en plein populisme carcéral et sécuritaire. Une très mauvaise période pour tous ceux qui s'efforcent de penser la réalité carcérale et qui œuvrent pour que la prison cesse d'être la peine de référence. Ce livre favorisera leur réflexion et celle des parlementaires qui devront bientôt débattre d'une nouvelle loi pénitentiaire.

Alain Cugno

# Questions religieuses

Bernard SESBOÛÉ

## *La Théologie au XX<sup>e</sup> siècle et l'avenir de la foi*

*Entretiens avec M. Leboucher*. DDB, 2007, 392 pages, 25 €.

La formule de l'interview n'est guère familière à Bernard Sesboüé, et pourrait laisser croire à une sorte de mémoires théologiques. Il n'en est rien, même si le théologien jésuite s'engage souvent personnellement dans ces lignes et si le livre permet de mieux comprendre certains de ses combats. Comme l'indique le titre, les six premiers chapitres sont consacrés à un bilan de la théologie au XX<sup>e</sup> siècle. Dans les domaines de la patristique, de la théologie trinitaire, de la théologie fondamentale, de la christologie, de l'ecclésiologie et de l'œcuménisme, ce siècle a joué un rôle décisif en théologie et a constitué le terreau de Vatican II : Bernard Sesboüé montre que, dans chaque cas, les théologiens ont réussi à dépasser la néo-scholastique sclérosée pour, grâce à un ressourcement biblique et en Tradition, exister comme interlocuteurs fiables dans la modernité. Le lecteur appréciera l'érudition de B. Sesboüé, mais également sa grande limpidité, renforcée par le rôle de l'interviewer. Ce livre peut être mis dans les mains d'un lecteur non spécialiste qui veut découvrir la mission de la théologie dans l'Eglise et la société. Les trois derniers chapitres sont d'avantage de l'ordre du diagnostic concernant l'avenir de la foi. Ni devin ni prophète, B. Sesboüé développe sa conviction que l'Eglise doit pouvoir

proposer un itinéraire à l'homme d'aujourd'hui et non d'abord des contenus à croire. Plus exactement, ces derniers n'auront leur pertinence que s'ils constituent des itinéraires d'humanité et de foi. Dans ce livre transparaissent la science théologique de B. Sesboüé et, plus encore, sa foi, son inaltérable espérance, son sens de l'équilibre et de la nuance, finalement sa bonté.

Laurent Villemin

Olivier LE GENDRE

### *Confession d'un Cardinal*

J.-C. Lattès, 2007, 416 pages, 18,50 €.

Ceux qui, par fonction, ont fréquenté certaines autorités – évêques et cardinaux –, ont entendu une fois ou l'autre, la confiance étant établie, des formules du genre : « Voici, entre nous, ce que je pense. Mais n'en dites rien... » Et quelques vérités de suivre. Or, « à la retraite », c'est ce que nous dit le Cardinal de cette *Confession*, hors de toute réserve cette fois. A ceci près, et la gêne peut être réelle, qu'il y a anonymat du confident. Œuvre de pure imagination ? En ce cas, il faudrait dénoncer la diabolique habileté de l'auteur fabriquant des propos et des faits trop graves pour ne pas relever du plus abject mauvais goût. Œuvre de « marqueterie » de personnages, d'histoires et de propos « vrais » ? En ce cas, l'ouvrage court le risque de la faiblesse. Pourtant, le langage, circonstancié, est fort, même s'il brouille les pistes, ressaisissant d'abord vingt siècles de christianisme et marquant les causes d'une situation présente avec une franchise à laquelle les autorités ecclésiastiques ne nous ont guère accoutumés. On s'en doute : le bilan est lourd, sombre même, sans illusion sur un avenir désormais proche, où ce qui a fait jusqu'ici les

apparences de l'Eglise va s'effondrer. Le « confident » fut souvent chargé par Jean Paul II de missions délicates ou exposées. Et ce sont des pages terrifiantes consacrées à la misère de Calcutta comme au Rwanda. Et que dire du tourment de Jean Paul II, qui semble l'avoir accompagné jusqu'à la mort, cet « échec du christianisme », à cause précisément des génocides en pays chrétiens, celui du Rwanda et celui de la Shoah ? Tout au long du livre, court la vision d'Elie à l'Horeb (*I Rois*, 19) comme critique de nos représentations de Dieu (et de l'Eglise), et comme découverte de la divine douceur. La confession s'achève en quelque pays du Sud-Est asiatique, où le confident fait désormais l'expérience de cette « brise légère », pour le soulagement de l'horreur de la misère, où l'Eglise peut retrouver sa vérité et sa liberté. Un livre énigmatique sans doute, mais vrai, surtout.

Pierre Gibert

Ignace DE LOYOLA

### *Journal des motions intérieures*

Suivi du *Papier des élections* et du *Feuille de Madrid*. Ed. critique et n<sup>elle</sup> traduction des manuscrits autographes par A.-P. Fabre. Lessius, 2007, 286 pages, 24 €.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Compagnie de Jésus se réapproprie par étapes ce manuscrit, qui est un buisson de questions philologiques, historiques et théologiques. La présente édition, sous la forme d'une traduction (forçant à une extrême précision dans le rendu lexical), restituée, en deçà des étranges déjà acceptés du texte, les repentirs d'Ignace lui-même en sa rédaction. Le mot « biffure » est ici le mot-clef. Mis en œuvre et annoté savamment, il exprime l'ambition de suivre le pouls de

la pensée et des affects. Il y parvient. La densification du contact avec Ignace est indéniable, démontrant combien une attention philologique aigüe peut renouveler substantiellement les données. Important, le livre n'est pas facile. P.-A. Fabre a déjà beaucoup mérité de l'ignatologie. La présente édition établit définitivement l'intuition de sa devancière, due à M. Giuliani, signalant l'extrême originalité de la décision qui tombe – c'est « fini » (p. 116) – à la fin du premier cahier en renonçant à tout signe venant de Dieu. Appuyée sur M. de Certeau, elle la radicalise. De là l'importance historique et théologique, intimement liée à la philologique, du commentaire. On devra sans doute le discuter en amont et en aval de la « décision » si justement posée. Historiquement et, partant, théologiquement, peut-on isoler à ce point du Dieu-Silence le décideur Ignace ? Et la décision du « fondateur » doit-elle être à ce point démarquée de l'institution, la Compagnie, qui en dépend ? Il y a là à revaloriser ce que P.-A. Fabre laisse dans l'ombre – on peut comprendre pourquoi : ce « discernement des esprits » qui, respectant absolument la « décision » comme telle, évite un « décisionnisme » et rend au « fondateur » et son Dieu et ses frères. Le commentateur a été conscient du piège. C'est un crayon à la main qu'on s'en sortira.

Dominique Bertrand

contemporaine des options confessionnelles ou antireligieuses. Les études qu'il a réunies ici, refondues afin de donner un ouvrage cohérent, proposent volontiers le tableau des positions dures, spécialement celles provenant des milieux de libre-pensée, plus ou moins clairement opposés au catholicisme. P. Cabanel, dans les études réunies ici, s'est attaché spécialement à ce qui, dans les mesures du début du *xx<sup>e</sup>* siècle, apparaît clairement aujourd'hui comme une offense aux droits de l'homme : en particulier celle de 1904, dirigée contre les religieux et religieuses. Un effet annexe de ces mesures fut la relance de l'influence du français dans le monde, à travers l'action des religieux et religieuses partis en exil. À l'inverse, tout en s'attachant à décrire les positions dures de certains défenseurs du catholicisme, il signale l'originalité des travaux d'Anatole Leroy-Beaulieu. Des citoyens bons catholiques ont soutenu par leurs votes des parlementaires favorables à la séparation. Et les responsables anticléricaux ont parfois fait montre de tolérance. Je puis signaler ici que, malgré la vive campagne contre les jésuites, la revue *Études* n'a pas connu d'empêchements, depuis sa reprise à Paris en 1888 jusqu'à 1914 et au delà. Enfin, notons que Patrick Cabanel est attentif à une comparaison concernant la place actuelle du culte musulman en France.

Pierre Vallin

Patrick CABANEL

### *Entre religions et laïcité ?*

*La voie française : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.* Privat, 2007, 320 pages, 19 €.

Historien de l'Université Le Mirail, à Toulouse, Patrick Cabanel s'est consacré principalement à l'étude des répercussions dans la société française

Céline BÉRAUD

### *Prêtres, diacres, laïcs*

*Révolution silencieuse dans le catholicisme français.* PUF, 2007, 352 pages, 25 €.

L'abondante littérature consacrée aux sujets traités par cet ouvrage pourrait décourager les bonnes volontés. Il

en va de même de ses inutiles longueurs : un travail universitaire devrait être réécrit avant d'être mis en librairie, ne fût-ce que par respect du lecteur. Ces réserves posées, il faut savoir gré à Céline Béraud d'avoir abordé le problème avec rigueur et liberté d'esprit. Chacun le sait, l'institution ecclésiale vit une révolution invisible, alors que les documents romains ou nationaux ne cessent de rappeler la centralité du prêtre. Face à la diminution des prêtres, phénomène aussi ancien que durable, C. Béraud décrit les nouvelles formes institutionnelles qui se mettent en place, tant avec les laïcs « missionnés » qu'avec les diacres permanents. Mais la fragilité statutaire des premiers, toujours particulièrement flagrante pour les femmes, n'a d'équivalent que l'incertitude qui préside au statut des seconds, partagés entre la cléricature conférée par l'ordination et un état de vie qui les rapproche des laïcs. Le flottement des structures existantes permet de nouvelles configurations institutionnelles, qualifiées de « bricolage », dont le caractère bâtard ne provoque guère de contestations, les conflits étant marginalisés ou intériorisés. Reste la question ultime : cette situation ambiguë, mélange original de rigidité dans les principes et de flexibilité dans la pratique, préfigure-t-elle l'effondrement du modèle ou sa transformation ?

Sylvain Urfer

Maurice BELLET

### *Le Dieu sauvage*

*Pour une foi critique.* Bayard, 2007,  
172 pages, 15 €.

Parler de la foi en commençant par l'intelligence et disputer de Dieu en partant de la raison : Maurice Bellet invite à un examen critique de la foi. On s'était persuadé que la foi était affaire de sentiment, d'expérience (mystique) et de croyance ; il est surprenant de lire qu'elle sollicite plus encore un engagement et un travail de la raison. Ne cachons pas notre joie de philosophe en découvrant, dans les premières pages, un hommage appuyé à Descartes. Les *Méditations* comme introduction à la foi, comme méthode pour accéder à la vérité – celle de l'existence de Dieu et de la relation essentielle que l'homme a avec lui –, quel joyeux et rafraîchissant paradoxe ! Car l'exigence philosophique appliquée aux contenus de foi peut être cartésienne : elle consiste à rejeter les préjugés, à distinguer dans nos certitudes ce qui relève du vrai et ce qui est formule toute prête. La raison, et son travail critique, peuvent redonner vie et sens aux énoncés de foi et éviter ainsi d'en faire la grammaire d'une langue morte. Une « déconstruction » salutaire nous fait accepter de renverser les idoles, même celle que nous nous sommes faite de Dieu : « La grande et impressionnante statue tombe à terre, on la voit creuse, ce n'était que carton » (p. 183). A ce programme exigeant, qui fait de la raison l'alliée de la foi, on ne peut que souscrire, en espérant qu'il puisse être mis à la portée du plus grand nombre. Dans un autre style, c'est aussi l'injonction qui traverse le discours de Ratisbonne, où Benoît XVI en appelle à un concept « élargi » de la raison et à une alliance renouvelée du pacte entre raison et foi.

Laurence Devillairs